

écrivait d'une manière peu ordinaire : son style était précis, coulant, limpide. Il excellait dans le genre épistolaire.

MM. les curés qui ont de ses lettres entre leurs mains, peuvent parler à l'appui de mon dire.

Il entendait fort bien aussi la critique littéraire. Il avait exercé son jugement sur le mérite des écrivains anciens et modernes, et en parlait avec une connaissance qui s'imposait.

Étant un jour (j'étais jeune prêtre alors) à causer avec lui sur la littérature et les sciences, sur la difficulté de devenir savant, il me fit cette interrogation :

— Savez-vous ce qu'il faut pour faire un savant ?

La question me surprit tout d'abord, et je balbutiai une réponse telle quelle. Je lui dis, je crois, qu'il fallait une bonne intelligence et un long travail.

— Pas trop mal, dit-il ; mais ce n'est pas parfait. Pour devenir un savant dans la force du terme, il faut trois grandes choses : l'intelligence, le travail et la mémoire.

La mémoire ! me dis-je à moi-même intérieurement, je n'y pensais guère.

— Oui, il faut ces trois choses, continua mon